

outeraient sa
en disant et

guère : « Ne
noble dame.
l'a ennoblie
r : elle est la
mes, grandit
e, plaignez-le
consolation.
pelle une vie
une bicoque
plus sûrement

er, accessible.
à la fin, labou-
mais son âme
e et toujours
titude soulevée
n messager de
de souffre, au-
omme.

que, en racon-
artenait à une
ce s'était donné
dont personne
ar de la richesse
les cloîtres de

étranger d'hier
is. — Il ne tient
mité : je gagne
oi jusque-là. Je
e de celui que
quittai Florence

E OLIVIER.



Chronique

DE

Saint Antoine

Saint Antoine, faites que je voie. — Une de nos Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, en résidence aux Indes-Orientales, raconte à la Rvde Mère générale de l'Institut le fait touchant qu'on va lire.

Il y a quelques temps, on vit arriver au dispensaire de Méliapour un pauvre brahme dont les yeux étaient depuis longtemps fermés à la lumière. La missionnaire, chargée des œuvres, l'examina avec soin, mais elle ne put concevoir aucun espoir. Le mal était ancien, inguérissable. On le dit avec douceur à l'Indien, mais celui-ci, sans se décourager, insista pour revenir se faire soigner.

A quoi bon l'attrister ? On le lui permit donc. Notre brahme se montra fidèle au rendez-vous, mais un voile de tristesse obscurcissait son visage dur et hautain, comme celui des gens de sa caste.

« Tayarée, dit-il d'un ton suppliant, je suis père de famille, j'ai besoin de travailler, il faut que vous me guérissiez ou je perdrai la place que l'on me garde encore par charité. »

Une profonde pitié étreignit le cœur de la religieuse. Elle leva les yeux sur l'Indien en murmurant une prière selon son habitude, et lui dit doucement :

« Je prierai mon Dieu d'avoir pitié de toi. » Matin et soir, quand on ouvrait la porte du dispensaire, on trouvait, au premier rang, le brahme aveugle, levant fièrement la tête, malgré son infortune.

Le sixième jour, il revint, accompagné d'un de ses parents, brahme lui-même, qui voulait le recommander à notre sollicitude.